

Des écoles anglaises au top

La révolution de la lecture dans les écoles publiques défavorisées



RÉSUMÉ :

C'est une révolution dont on ne parle pas, qui se déroule de l'autre côté de la Manche. L'Angleterre est en train de relever le plus grand défi éducatif imaginable : apprendre à lire à tous les enfants.

L'histoire ne se passe ni dans les très chic écoles privées qui forment les futurs étudiants d'Oxford, ni dans les « free schools » récemment créées par les parents et financées par l'État. Non, la révolution a lieu dans les écoles publiques anglaises, dont le niveau a été si souvent décrié.

Après la publication des résultats de l'étude PISA de 2009, l'Angleterre a décidé de redresser la barre. Le terrain avait déjà été défriché par des enseignants et des chercheurs. Ils ont découvert que toutes les méthodes d'apprentissage ne se valaient pas et que si l'on veut faire réussir tous les enfants, il est nécessaire d'être extrêmement rigoureux dans les premiers apprentissages de la langue.



L'auteur :

Constance de Ayala

Diplômée de Sciences-Po Paris, Constance de Ayala est passionnée par les questions liées à l'enfance. Après avoir travaillé dans le domaine de la protection de l'enfance au sein de l'Observatoire National de l'Enfance en Danger, elle rejoint l'équipe de SOS Éducation, en mai 2011. Ses travaux portent en particulier sur l'apprentissage de la lecture.

Sommaire

Introduction

Page 3

1 - Une révolution née dans les écoles publiques défavorisées

Page 6

1.1. Des enfants voués à l'échec

Page 6

1.2. Une révolution révélée par les évaluations nationales

Page 6

2 - Les origines de la révolution

Page 7

2.1. Des programmes novateurs adaptés à tous les enfants

Page 7

2.2. Une efficacité prouvée scientifiquement

Page 8

3 - « Aucun enfant de côté » grâce à un enseignement progressif

Page 12

3.1. Des méthodes vivantes et rythmées

Page 12

3.2. Une organisation transversale

Page 13

3.3. Des élèves régulièrement évalués

Page 13

4 - Travailler sur la cohérence

Page 15

4.1. Le rôle du chef d'établissement

Page 15

4.2. Le rôle du responsable lecture

Page 16

4.3. La culture de l'échange

Page 17

4.4. Une formation axée sur la pratique

Page 17

Conclusion

Page 19

Introduction

La révolution a commencé dans les écoles situées dans les zones les plus défavorisées des grandes villes anglaises telles que Londres, Birmingham, Manchester, où les élèves sont issus de populations précaires et souvent d'origine étrangère. Dans certaines de ces écoles, plus de 80 % des élèves ne parlent pas anglais chez eux et plus de la moitié ne paient pas la cantine.

La révolution est née dans les écoles des quartiers défavorisés.

Des similitudes avec la France

La situation anglaise est d'autant plus intéressante qu'elle se rapproche de la situation française : en Angleterre comme en France, la situation est préoccupante. Les résultats des deux pays, lors du classement PISA de 2009 sont similaires. 496 points pour la France (22^{ème}), 494 points pour la Grande Bretagne (25^{ème}). Entre 2000 et 2009, la France a dramatiquement chuté, passant de la 12^{ème} à la 22^{ème} place.

43% des élèves anglais de 11 ans n'ont pas le niveau de lecture (et d'écriture) requis à l'entrée au collège.

40% des Français quittent l'école primaire sans maîtriser ni la lecture, ni l'écriture.

En Angleterre, plus précisément à Londres, 25 % des élèves de 11 ans ne savent pas lire couramment.

En France, selon les études, entre 7 et 33 % des élèves de 10 ans ne savent toujours pas lire.

- L'anglais est une langue difficile à maîtriser, même pour les natifs.
Avec le français, elle fait partie de ce que les spécialistes appellent les langues « opaques », dans lesquelles un même

son peut s'écrire de manières multiples. Le son « o » se retranscrit avec un o mais également au, eau, eaux, os, ot, ots, aut, etc. En anglais de la même manière, on peut tenter de se livrer à la liste des retranscriptions possibles du son « i » : ee, ea, ae, i, etc. Et ce ne sont pas là les seules difficultés des langues opaques !

La révolution anglaise

La révolution a un seul objectif : permettre à tous les élèves de réussir.

L'Angleterre a fait le choix d'apprendre à lire à ses élèves en utilisant des méthodes globales ou mixtes depuis au moins 70 ans. L'anglais était considéré comme trop difficile, trop irrégulier, pour être abordé avec des règles de décodage très strictes.

L'intégration dans le système scolaire public anglais de cohortes de populations fragiles dont l'anglais n'est pas la langue maternelle a incité le pays à révolutionner son approche. La réflexion est partie d'établissements accueillant des populations dont l'anglais n'est pas la langue maternelle. Les enseignants ne parvenaient pas à apprendre à lire et à écrire correctement à leurs élèves. Les professeurs sur place ont mis au point des méthodes qui reposent exclusivement sur l'apprentissage des sons et l'assemblage, grâce à des histoires, des images, des gestes. Les enseignants et les éditeurs rivalisent d'imagination pour rendre cette approche progressive et extrêmement vivante, imagée, colorée. Là-bas, il s'agit de méthodes révolutionnaires, pas du tout ennuyeuses - même si elles reprennent les principes d'apprentissage extrêmement rigoureux. En France, ces méthodes s'appellent tantôt alphabétiques, tantôt syllabiques.

L'utilisation des méthodes syllabiques en Angleterre a permis aux écoles publiques les plus défavorisées d'afficher des résultats qui surprennent tout le monde. Ce miracle anglais est l'affaire de tous :

- **des professeurs d'abord** qui ont mis au point ces méthodes et qui se sont ensuite impliqués dans la formation de leurs collègues,
- **des éditeurs** qui les ont suivis et encouragés,
- **des chercheurs** qui ont réalisé des études à grande échelle

comparant sur plusieurs années des cohortes d'enfants ayant appris avec des méthodes traditionnelles mixtes anglaises et des cohortes d'enfants apprenant avec des méthodes syllabiques nouvelles,

- **des inspecteurs** qui se sont rendu compte des formidables progrès dans ces classes accueillant des élèves défavorisés et qui ont fait la publicité des résultats de ces écoles,
- et enfin, **de toute la classe politique** qui a fait fi de ses rivalités pour le plus grand bénéfice de tous les enfants. Travaillistes et conservateurs ont décidé sur ce sujet, ô combien important, de travailler dans le même sens pour permettre au plus grand nombre de professeurs de réussir avec le plus grand nombre d'élèves, de donner les moyens aux écoles de former leurs professeurs à ces méthodes et de s'équiper avec les livres d'apprentissage et de lecture appropriés à cette réussite.

Trois éléments indissociables ont permis à ces écoles de réussir :

- des programmes et des méthodes syllabiques créés sur le terrain et validés scientifiquement.
- un enseignement rigoureux et structuré.
- des écoles totalement impliquées dans la réussite des élèves.

Aujourd'hui, le pari anglais est gagné à plusieurs niveaux avec toujours plus d'enfants issus de milieux défavorisés qui maîtrisent la lecture et l'écriture, une confiance retrouvée dans l'école et ses enseignants, et un plaisir de lire des enfants.

En France, l'urgence est la même qu'en Angleterre. Nous avons tout intérêt à copier les aspects positifs de ce qui vient d'être mis en place.

**En Angleterre,
l'approche
syllabique est
considérée comme
révolutionnaire.**

1 Une révolution née dans les écoles publiques défavorisées

1.1. Des enfants voués à l'échec

Cette révolution a vu le jour dans les écoles publiques des quartiers les plus défavorisés des grandes villes anglaises (Manchester, Birmingham, les quartiers populaires de l'est londonien), ou dans les périphéries rurales frappées par un chômage massif. Les enfants sont issus de familles précaires, parfois nombreuses, souvent monoparentales, vivant des minima sociaux. Entre 25 et 65 % des enfants ne paient pas la cantine, ce qui est, depuis quelques années, l'un des indicateurs de précarité utilisé par le gouvernement anglais.

Ces écoles accueillent de nombreux enfants issus d'une immigration récente : dans certaines d'entre elles, **jusqu'à 80 % des élèves ne parlent pas anglais à la maison**. Dans les cours de récréation, on peut entendre jusqu'à 36 langues différentes (Fairlawn Primary school, dans la périphérie londonienne). Les parcours sont parfois douloureux : à la Woodberry Down Primary School de Hackney, au nord de Londres, 25 % des élèves et leurs familles sont des réfugiés.

Ces enfants à leur arrivée à l'école, parlent rarement anglais, soit parce qu'ils sont arrivés très récemment en Angleterre, soit parce que leur entourage leur parle exclusivement une autre langue (parents, amis,...).

1.2. Une révolution révélée par les évaluations nationales

Personne n'aurait parié sur eux. Pourtant, ces élèves obtiennent des résultats excellents aux évaluations nationales en lecture et en écriture, à la fin du cycle 2 (Key stage 1). Alors que la moyenne nationale est de 84 % de réussite en lecture et 81 % en écriture, ces élèves sont 86 % à 98 % à réussir les tests de lecture et 83 % à 98 % à réussir les tests d'écriture.

Entre 86 et 98% de ces élèves réussissent les tests nationaux de lecture soit 2% de plus que la moyenne nationale.

2

Les origines de la révolution

2.1. Des programmes novateurs adaptés à tous les enfants

Depuis la Deuxième Guerre Mondiale, l'Angleterre a fait le choix d'apprendre à lire en utilisant **des méthodes globales ou mixtes**. La langue anglaise était considérée comme trop irrégulière, pour être abordée avec des règles de décodage traditionnelles.

Devant la forte proportion d'élèves en échec dans les zones difficiles avec ces méthodes, certains enseignants ont décidé d'aborder la lecture avec des **méthodes reposant sur la relation entre les sons et les lettres**, en s'inspirant des méthodes d'avant-guerre.

- C'est ainsi qu'est né le programme Jolly Phonics mis au point dans une petite école de campagne du Suffolk, au milieu des années 1970. C'est la grande époque des méthodes globales. Sue Lloyd, institutrice dans cette école, se rend compte qu'en dépit de ses efforts, chaque année nombre d'élèves sont en échec. Ils n'arrivent pas à retenir les listes de mots qu'ils doivent apprendre par cœur.

Elle met alors en place des cours de soutien pour les plus faibles. Plutôt que de travailler à partir de mots, elle part des lettres et des sons de la langue, et travaille sur l'assemblage. « Nous avons immédiatement remarqué d'énormes progrès chez les enfants, raconte Sue Lloyd et nous avons généralisé cette méthode dans toute l'école ». Les résultats sont immédiats : 98 % de ses élèves obtiennent plus de 80 points au Suffolk Reading Test alors qu'ils ne sont que 85 % en moyenne dans les autres écoles. De sa rencontre avec l'éditeur Chris Jolly en 1989, naît l'idée de commercialiser son programme qui connaît immédiatement un succès phénoménal.

- « C'est la honte qui m'a fait agir » raconte Ruth Miskin, qui a longtemps été institutrice avant de concevoir la méthode

La syllabique en Angleterre a été d'abord testée sur les élèves en échec.

Read Write Inc. « *Mes élèves avaient de mauvais résultats avec les méthodes mixtes que j'utilisais. J'ai cherché à mettre au point des moyens efficaces de leur apprendre et c'est ainsi que j'ai mis au point ma propre méthode* ». Élaborée à l'école Kobi Nazrul, située à Towers Hamlet, un quartier défavorisé de l'est londonien, la méthode Read Write Inc. connaît un succès très rapide. « *Elle permet d'apprendre à lire à des élèves très pauvres, qui ne parlent pas anglais à la maison. Tous les enfants peuvent apprendre à lire. Il suffit de prendre le temps nécessaire et d'utiliser les méthodes adaptées* » répète Ruth Miskin.

« Tous les enfants peuvent apprendre à lire. Il suffit de prendre le temps nécessaire et d'utiliser les méthodes adaptées ».

Ruth Miskin, auteur de Read Write Inc.

Dans son ouvrage « *Frames of Mind : the Theory of Multiple Intelligence* » paru en 1983, Howard Gardner, professeur de cognition et d'éducation à l'université de Harvard, estime qu'il existe de multiples formes d'intelligence chez l'enfant (logico-mathématique, spatiale, interpersonnelle, naturaliste, musicale...) qui varient de l'un à l'autre : certains apprennent mieux en regardant, d'autres en écoutant. Les kinesthésiques, eux, ont besoin de gestes et de mouvements pour apprendre.

Si ces méthodes font aujourd'hui fureur en Angleterre, c'est justement parce que toutes font appel à ces **dimensions multi-sensorielles**. La vue, l'ouïe, le mouvement, le toucher, l'énonciation... tous les sens des enfants sont mobilisés pour mémoriser chaque son, chaque lettre. À chaque lettre est associée une petite histoire ou une chanson, ou des rimes ; une image, un geste qui rappelle sa forme ou le son qu'elle produit.

2.2. Une efficacité prouvée scientifiquement

Leur efficacité a été prouvée, dans le cadre d'expérimentations scientifiques rigoureuses, menées en Écosse, véritable laboratoire d'apprentissage de la lecture entre la fin des années 1990 et le début des années 2000.

2.2.1. L'expérience du West Dunbartonshire

Tom MacKay est le héros du West Dunbartonshire. Grâce à lui, ce petit comté, le deuxième plus pauvre d'Écosse, est

la première région anglo-saxonne au monde à avoir totalement éradiqué l'illettrisme.

Jusqu'en 1997, 28% des enfants de ce comté quittent l'école primaire sans savoir lire couramment. Tom MacKay, psychologue scolaire, est persuadé que tous ces enfants, issus majoritairement de milieux défavorisés, peuvent apprendre à lire. Prenant son bâton de pèlerin, avec le soutien des autorités locales, il se rend dans chaque école primaire pour leur proposer de participer à une expérience.

Le principe est **d'aborder la lecture avec une approche exclusivement syllabique**. Les enfants sont initiés dès la maternelle à la lecture, apprennent à maîtriser, avec le programme Jolly Phonics, les relations entre sons et lettres. Leurs parents sont impliqués dès le départ, formés à la méthode pour les aider à travailler le soir et le week-end. Les parents qui ont un retard en lecture sont orientés vers des cours pour adultes. Les enfants en difficulté sont rapidement repérés et bénéficient d'un soutien renforcé et personnalisé.

Résultats : **en 2006, seuls 6 % des enfants quittent l'école primaire sans avoir des bases solides en lecture**. Le coût total de l'opération se monte à 16 € par an et par élève, soit 0,5 % du budget annuel pour l'éducation du comté (qui se monte à 145 000 € environ).

2.2.2. Le Clackmannanshire : une onde de choc dans la communauté scientifique

À la même époque, Rhona Johnston, professeur de psychologie à l'Université de Hull, et Joyce Watson, de l'École de psychologie de l'Université de Saint Andrews, mènent une étude qui va révolutionner l'apprentissage de la lecture. Réalisée dans le comté écossais du Clackmannan, cette étude compare l'efficacité des différentes méthodes pour enseigner la lecture : globale, mixte et syllabique.

Elle porte sur **300 élèves répartis en 3 groupes dès septembre, en grande section de maternelle**, année où les enfants commencent à apprendre à lire en Angleterre et en

**Le West
Dunbartonshire,
l'une des régions
les plus pauvres du
Royaume-Uni, a
vaincu l'illettrisme.**

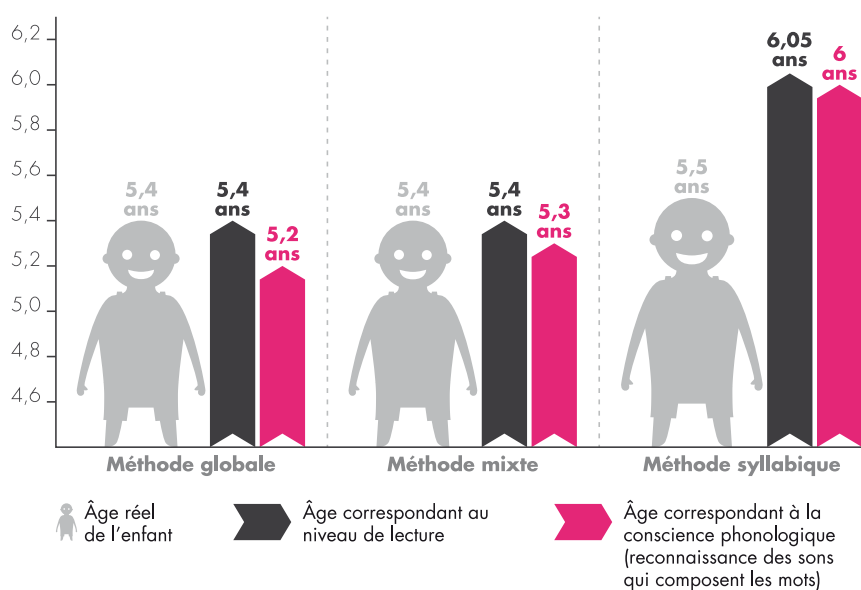
Écosse :

- le premier groupe apprend avec une méthode syllabique,
- le deuxième avec une méthode globale,
- le troisième avec une méthode mixte.

Au bout de 16 semaines, en février, le groupe syllabique a pris une telle avance sur les deux autres, leur aisance en lecture est si flagrante que les autorités du comté réagissent. Elles demandent que les élèves des deux autres groupes bénéficient immédiatement d'un apprentissage syllabique, afin de donner à tous les mêmes chances de réussite.

Au bout de 16 semaines, le groupe syllabique est largement en avance sur les deux autres groupes.

LECTURE À PÂQUES EN GRANDE SECTION

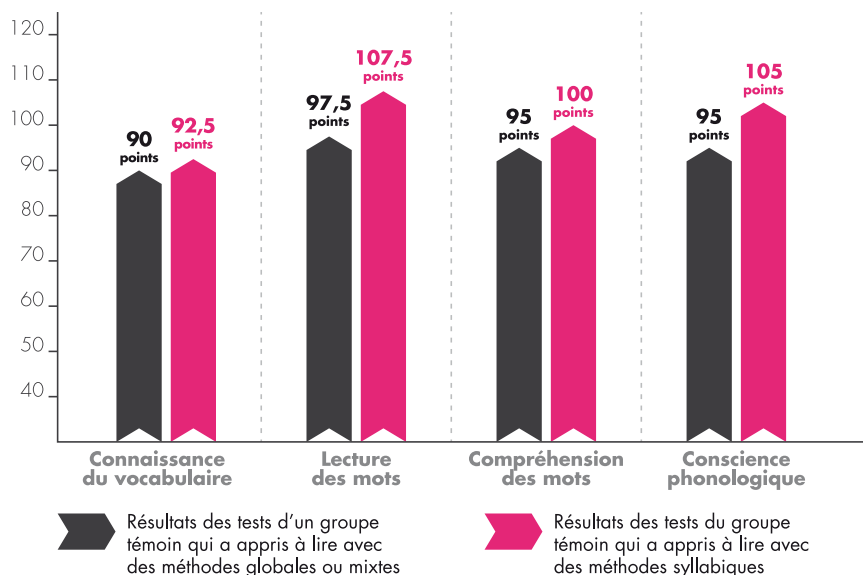


Lecture du graphique : avec la méthode syllabique, des enfants âgés de 5 ans et demi lisent aussi bien que des enfants de 6 ans.

Source : Johnston, R.S. and Watson, J.E. A comparison of word reading, reading comprehension and spelling in synthetic-phonics-taught children in Clackmannanshire compared with children taught by analytic phonics in England, 2005

L'expérience ne s'arrête pas là. Pendant les six années suivantes, les deux chercheuses retournent dans le comté. Chaque année, elles évaluent les résultats des élèves du Clackmannanshire, et les comparent avec des groupes témoins ayant appris à lire avec les méthodes traditionnelles anglaises.

RÉSULTATS DES ÉLÈVES ÂGÉS DE 10 ANS



Source : Johnston, McGeown and Watson, 2012

Les résultats sont sans appel : à la fin du CP, les petits Écossais ont une avance de deux ans en lecture. À la fin de l'école primaire, âgés de 11 ans, ils lisent aussi bien que des élèves de 14 ans, ils ont une avance de 2 ans en orthographe et une avance de 8 mois en compréhension de texte sur leurs camarades anglais.

Les chercheuses s'intéressent aux origines sociales des élèves. 40% des élèves du Clackmannanshire sont issus de milieux extrêmement défavorisés. Et ils obtiennent d'aussi bons résultats en lecture, en écriture, en vocabulaire que les enfants issus de milieux plus aisés, et ce, jusqu'à la fin du primaire. « *C'est la méthode la plus équitable*, souligne Rhona Johnston. *Elle permet à tous les élèves, quelle que soit leur origine, de réussir.* »

Les conclusions de cette étude font le tour du monde. Le gouvernement anglais est à ce point convaincu par l'approche syllabique qu'il propose, en 2011, des subventions pour les écoles souhaitant passer à la méthode syllabique.

À 11 ans, même les élèves les plus défavorisés lisent aussi bien que des élèves de 14 ans.

3

« Aucun enfant de côté » grâce à un enseignement progressif

Malgré l'accueil d'élèves cumulant situations familiales difficiles et handicaps (sociaux, linguistiques et parfois physiques ou psychologiques), ces écoles passées au syllabique nourrissent de **grandes ambitions pour leurs élèves**. Pour parvenir à leurs objectifs, à savoir **100% de lecteurs à la fin du primaire**, elles misent sur un enseignement extrêmement structuré et rigoureux afin de « *ne laisser aucun enfant de côté* ».



Vue, toucher, ouïe, mouvement : tous les sens sont sollicités pour bien apprendre à tous les enfants.

3.1. Des méthodes vivantes et rythmées

Le geste occupe une place prépondérante : les élèves apprennent à les tracer en l'air, dans le sable, avec de la pâte à modeler, sur le dos de leurs camarades. Certaines méthodes **associent un geste spécifique à chaque lettre**, qui permet aux enfants de mémoriser plus facilement les lettres et leur son. L'assemblage est une phase extrêmement importante. Il est mimé par une gestuelle très précise.

Le rythme est soutenu : un son et une lettre par jour. Les lettres une fois apprises sont régulièrement revues les jours suivants. Au bout d'une semaine, les élèves connaissent suffisamment de lettres pour commencer à lire de très courtes phrases.

Les élèves n'ont, sous les yeux, **aucun mot qu'ils ne peuvent entièrement déchiffrer**. Au bout de deux semaines d'apprentissage, ils sont capables d'associer 6 à 8 lettres aux sons correspondants et de lire leur premier livre ... seuls.

« *Les enfants qui savent déchiffrer peuvent lire des mots dont ils ne connaissent pas le sens. À l'école, raconte Ruth Miskin, je passais mon temps à répondre aux enfants qui me demandaient la signification de mots tels que « frénétiquement », « lacrymal ».* Les enfants qui ne savent pas décoder ignorent jusqu'à l'existence de ces mots. »

3.2. Une organisation transversale

Tous les enfants **ne sont pas égaux dans l'apprentissage**. Certains sont rapides, d'autres beaucoup plus lents. Ces différences sont prises en compte dans certaines écoles.

Dès les premières semaines de septembre, des **groupes de niveau** sont organisés afin que chacun avance au rythme qui lui convient. Les groupes les plus faibles comptent moins d'élèves et vont plus lentement. Le nombre d'élèves par groupe varie de 5 à 30 élèves.

Ces groupes sont **transversaux** : des élèves plus âgés peuvent se retrouver avec de plus jeunes qu'eux tant qu'ils n'ont pas atteint le niveau attendu dans leur classe.

Chacun avance et progresse à son rythme au sein de groupes **extrêmement flexibles** : selon les progrès ou les difficultés rencontrées, les élèves passent facilement d'un niveau à l'autre, en fonction de leurs besoins. **L'important est que le rythme d'apprentissage leur convienne tout au long de l'année**. Les élèves les plus faibles limitent leur retard, chaque groupe apprenant les mêmes lettres au même moment, avec plus ou moins d'intensité.

Cette répartition transversale n'est valable que pour les cours d'anglais. En dehors de ces heures, les élèves réintègrent leur classe d'origine.

La réussite repose aussi sur la **confiance en soi** et tout est bon pour la cultiver auprès des élèves. Les enseignants veillent à solliciter chaque élève. Ils peuvent travailler deux par deux, jouant à tour de rôle le maître et l'élève.

3.3. Des élèves régulièrement évalués

Cette organisation va de pair avec l'évaluation régulière, fréquente des élèves. À Old Ford, dans le quartier de Towers Hamlet (Londres), les élèves passent des évaluations écrites

L'organisation de groupes de niveau en lecture permet à chaque enfant d'apprendre à lire à son rythme.

**Un cahier unique
permet de suivre
l'élève au cours
du primaire.**

en novembre, février et juin. Ces évaluations permettent de déterminer la composition des groupes de niveau.

Un suivi spécifique est assuré aux élèves les plus en difficulté. Chaque élève dispose d'un cahier qui reste à la disposition de l'ensemble des enseignants et des parents dans la classe, pendant toute la durée de la scolarité de l'élève. Les enseignants y répertorient les exercices les plus emblématiques réalisés par l'élève, afin que quiconque l'ouvre comprenne les difficultés, les victoires, les points d'amélioration. C'est un gain de temps et une garantie d'efficacité pour le suivi des élèves. Ils n'ont pas besoin – ni eux, ni leurs parents – de tout ré-expliquer chaque année depuis le début à chaque enseignant.

La transparence permet de répondre aux besoins des élèves. Au quotidien, leurs progrès, leurs difficultés sont attentivement suivis, afin éventuellement de les faire changer de niveau. L'objectif est de repérer les difficultés et d'y répondre au mieux au plus vite afin que l'élève ne soit pas bloqué dans son apprentissage ou ne s'ennuie pas en classe.

4 Travailler sur la cohérence

4.1. Le rôle du chef d'établissement

À la tête de chaque école publique, le chef d'établissement est responsable de la réussite des élèves. Ainsi, un établissement ayant de mauvais résultats recevra régulièrement la visite du service d'inspection, l'OFSTED. Si le niveau ne s'améliore pas, il peut faire l'objet de mesures spéciales.

En contrepartie, le directeur jouit d'une autonomie réelle. Dans les écoles défavorisées, c'est un atout décisif. Cette autonomie lui donne une plus grande marge de manœuvre pour composer l'équipe pédagogique. En effet, il peut proposer à des enseignants qui souhaitent participer à son projet pédagogique de rejoindre l'école, si des postes sont disponibles. Les enseignants eux-mêmes peuvent postuler s'ils soutiennent le projet pédagogique du directeur. Les enseignants en place peuvent choisir de rester ou de partir selon qu'ils adhèrent ou non aux idées du chef d'établissement.

Cette confiance est fondamentale pour assurer la cohérence de l'enseignement dans tout l'établissement, à commencer par le choix des méthodes. Les chefs d'établissement ont longtemps enseigné avant de devenir directeur, à l'instar de Clare Fletcher. Elle dirige North Walsham, une école située près de la ville de Norwich, dans l'est de l'Angleterre, qui accueille des élèves marqués par la pauvreté rurale. Lorsqu'elle a choisi le programme Read Write Inc., les enseignants lui ont fait confiance et l'ont suivie. « *Ils étaient curieux de découvrir pourquoi j'avais choisi ce programme* ». Tous ont suivi la formation au programme Read Write Inc. Résultats : 92 % des élèves ont le niveau requis en lecture à 11 ans (contre 81 % au niveau national) et 26 % sont en avance.

Le directeur de la Thomas Jones Primary School à Londres, David Sellens, a également choisi de passer au syllabique. Lorsque les enseignants de cette école - dont la majorité des élèves vivent dans des logements sociaux et où seuls 35 % d'entre eux parlent

À North Walsham, école marquée par la pauvreté rurale, 92% des élèves ont le niveau requis en lecture à 11 ans et 26% sont en avance.

anglais à la maison – l’ont su, certains étaient sceptiques. Ils ont cependant décidé de tenter l’expérience et ont rapidement été convaincus face aux résultats de leurs élèves.

4.2. Le rôle du responsable lecture

Les enseignants ne sont pas seuls face à leurs difficultés et face à celles de leurs élèves .

Dans certaines écoles, le responsable lecture (qui peut être l’un des enseignants qui obtient une décharge d’heures ou un collaborateur à temps partiel du chef d’établissement) gère l’organisation des leçons consacrées à l’apprentissage de la lecture, la répartition des élèves en groupes de niveau, les évaluations trimestrielles. Si un enseignant considère qu’un élève doit changer de groupe, il en discute avec le responsable lecture. Ce dernier connaît tous les élèves et suit attentivement leurs progrès.

Il travaille en étroite collaboration avec les enseignants, dont il observe les pratiques en classe. Il leur fait régulièrement des retours sur leur façon de procéder, soulignant les points positifs, les initiatives intéressantes et mettant en garde contre ces petits riens qui risquent d’altérer la portée de l’enseignement.

Les élèves n’échappent pas à son attention : le responsable lecture n’hésite pas à rectifier la position de l’un devant sa feuille ou à vérifier le cahier de l’autre. Il est attentif à une foule de détails qui renforcent la portée de l’enseignement. Les élèves sont habitués à ces différents regards. Les enseignants, eux, ne sont plus seuls face à leurs difficultés et à celles de leurs élèves. Ils ont un interlocuteur avec lequel échanger et qui est responsable des résultats de l’établissement en matière de lecture. La réussite des élèves n’est plus l’affaire d’un professeur, puis d’un autre, etc... mais un défi pour l’établissement ! Les enfants ne doivent pas quitter l’école sans savoir lire.

Les interventions du responsable lecture sont quotidiennes et les enseignants ont l’habitude de laisser la porte ouverte pendant la classe.

4.3. La culture de l'échange

Hors de la classe, les enseignants échangent : « *nous regardons ce qui fonctionne bien et sommes constamment à l'affût de nouvelles méthodes pour améliorer les choses* » raconte l'un d'entre eux. Les enseignants se retrouvent à l'heure des récréations autour d'un thé, pour discuter, raconter ce qu'ils font dans leur classe, échanger, s'inspirer de ce qu'ils font les uns et les autres. Ces discussions sont spontanées, détendues et apportent nombre d'informations aux uns et aux autres.

Si les professeurs ont des objectifs clairs (tous les élèves doivent savoir lire), l'école leur donne les moyens d'y parvenir : ils reçoivent une formation spécifique pour utiliser les méthodes choisies, ils échangent au cours de réunions sur les obstacles qu'ils rencontrent ou les questions qu'ils se posent. Ils peuvent très facilement obtenir l'autorisation d'**assister aux cours de collègues plus expérimentés** et s'inspirer de ce qu'ils voient hors de la classe. Ils considèrent qu'ils ne sont efficaces qu'au regard des progrès réalisés par les plus faibles de leurs élèves.

4.4. Une formation axée sur la pratique

Les instructions officielles de juillet 2011 stipulent que les enseignants doivent être formés aux méthodes d'enseignement dont la science a prouvé l'efficacité. Outre cette formation initiale, ils peuvent également observer des enseignants confirmés dans leurs classes, s'entraîner eux-mêmes à enseigner dans des écoles primaires avant d'être titularisés.

Une fois en poste, ils peuvent suivre des stages dans les meilleures écoles anglaises qui ont reçu un label d'école pilote, décerné par le ministère de l'Éducation, sur des critères stricts.

Les éditeurs des programmes de lecture sont également très impliqués dans l'accompagnement des enseignants. Outre les formations de découverte et d'appropriation de la méthode, ils proposent régulièrement **des réunions pour évoquer les points forts et les points faibles de la méthode, et l'améliorer au**

Les enseignants vont se former dans les meilleures écoles publiques anglaises.

fil des ans. Les écoles elles-mêmes n'hésitent pas à envoyer les enseignants en formation si elles jugent que cela peut leur permettre de s'améliorer.

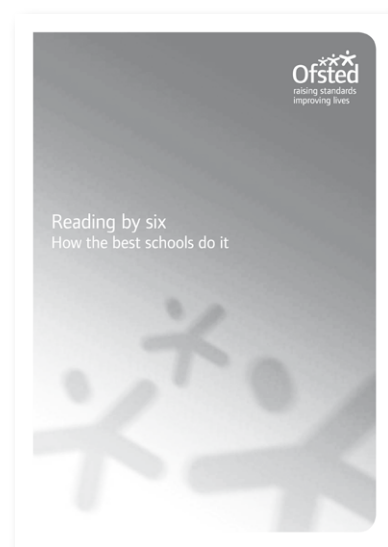
Conclusion

Sans le **service d'inspection de sa Majesté**, l'OFSTED (l'Office For Standards in Education), la réussite de ces écoles d'excellence serait restée dans l'ombre. Les services d'inspection recherchaient « *des pratiques d'enseignement exemplaires, en examinant les écoles où l'enseignement comme les résultats des élèves sont excellents. La recherche de ce type d'écoles a révélé que, dans le cadre de l'apprentissage de la lecture, les succès des meilleures écoles n'ont aucun lien avec l'environnement socio-économique des quartiers où elles se trouvent. Si l'école est suffisamment bonne, la grande majorité de ses élèves apprendra à lire* » (p.4).

La publication largement médiatisée du rapport *Reading by six : how the best schools do it*, en novembre 2010, a permis de mettre en lumière des réussites extraordinaires là où on ne les attend pas. « *L'échantillon de 12 écoles a montré que leur succès est fondé sur la détermination que chaque élève apprendra à lire, grâce à une approche rigoureuse ... et grâce à des méthodes syllabiques* » (p.4). C'est la première fois que l'inspection rompt avec ses habitudes et cite explicitement le type de méthode utilisé par ces écoles, reconnaissant qu'il s'agit d'un élément déterminant pour la réussite des élèves.

Le Livre Blanc, publié en 2011 annonce que l'inspection elle-même va améliorer l'expertise de ses inspecteurs en les formant aux méthodes syllabiques. Ils devront en connaître les caractéristiques afin de pouvoir évaluer, en connaissance de cause le travail et les résultats des enseignants.

Il n'est cependant pas question de toucher à la liberté pédagogique. L'inspection ne se penchera sur le type de méthode utilisée pour enseigner la lecture que si les résultats de l'école laissent à désirer.



Reading by six : how the best schools do it , novembre 2010 : le rapport de l'OFSTED qui a fait la lumière sur la réussite des écoles publiques défavorisées.

LES DÉBATS DE L'ÉDUCATION

Remerciements à

- Tom Burkard, Promethean Trust, co-auteur de the Sound Foundations reading and spelling programmes
- Leif Larsen, professeur d'anglais
- Debbie Hepplewhite, Reading Reform Foundation
- Les services de l'OFTSED
- Sue Lloyd et Chris Jolly, Jolly Learnings
- Ruth Miskin, Read Write Inc.
- Elizabeth Nonweiler, Teachtoread.com
- Rhona Johnston, Université de Hull
- Amanda Phillips et Vivien Turner, Old Ford Primary school (Londres)
- David Sellens et James Clements, Thomas Jones Primary School (Londres)
- Ann Tweddle, Ruth Miskin Literacy
- Julies Matthews, Read Write Inc.
- Rachel Griffin, British School of Paris
- Jan Tyson, Turnfurlong infant school
- Amanda Philips, directrice et Vivien Turner, responsable du programme Anglais, Old Ford Primary school
- Jill Bates, Bourne Abbey Church of England Primary Academy
- Alex Smith, Department for Education
- Megan Entecott, Jolly Learnings

Déjà paru :



N°1 - *Dysorthographies au collège*
par Marc-Olivier Sèphiha
novembre 2011

Les Débats de l'Éducation sont publiés par SOS Éducation. Les analyses proposées sont celles de leurs auteurs.
Les Débats de l'Éducation sont également disponibles sur le site www.soseducation.org ou sur demande au prix de 10 € (frais de port inclus).

Pour commander :

- par téléphone au 01 45 81 22 67,
- par courrier à SOS Éducation au 120, bd Raspail, 75006 Paris,
- par courriel à contact@soseducation.org.